

INSALUBRITÉ À ORAN

Règne de l'incivisme

La civilisation, selon Ibn-Khaldoun, s'incarne à travers des actions concrètes dans la cité. Néanmoins, toujours selon ce grand penseur, une ville n'est jamais assurée de ne pas régresser.

Le progrès n'est jamais acquis, ou plutôt il peut suivre une voie funeste qui peut mener une ville vers sa ruine. Tel est malheureusement le constat que l'on peut faire de l'état de délabrement de bon nombre de bâtisses de la ville d'Oran, mais surtout de l'insalubrité qui fait partie du quotidien des Oranais et s'impose à ses visiteurs qui s'attendent à débarquer dans une ville moderne, belle et rayonnante. La ville est certes très accueillante et agréable, mais à la vue des ordures et des trottoirs crasseux, on ne peut qu'en être profondément déçu et désolé. Mais que dire lorsque tout cela est l'œuvre de «l'incivisme du citoyen» ? Pourquoi blâmer uniquement les services de la commune en oubliant de s'autocritiquer ? Le citoyen est-il si irréprochable s'agissant de l'état des lieux de sa ville ? Pas si sûr que ça lorsqu'on observe les comportements des uns et des autres. C'est ahurissant, jeter n'importe quoi sur le sol est devenu un geste banal.

Lorsqu'on interroge les vieux d'Oran, ils nous confient avec amertume «Ouahran rahète khssara (Oran court à sa perte). A notre époque, tout était beau, propre, entretenu par les citoyens eux-mêmes,



Photo: DR

aujourd'hui, les gens sont sales, ils jettent tout dehors, ils régressent, ils n'évoluent pas. Je vous assure je n'ai aucun espoir que la ville redevienne propre ou alors il faudrait changer de peuple.» Dure réflexion mais ô combien justifiée.

Même ces poubelles géantes, «vertes de peur» comme s'amuse à nous le répéter un jeune du quartier de Gambetta, abritent rats et insectes, puisque le citoyen ne respecte pas l'heure de passage des éboueurs, encore moins veiller à bien refermer ces poubelles et n'hésite pas à les submerger d'ordures alors qu'elles sont pleines à craquer et tout ceci de jour comme de nuit.

Tout visiteur qui y vient fait incontestablement la même réflexion : «J'aime Oran, ses habitants sont cools et sympas, une bonne ambiance y règne, mais je vois que la ville se dégrade. Pas d'espaces verts, les rues sont sales, l'état du centre-ville, les pizzerias et les magasins de chaussures poussent comme des champignons et le nombre de voitures qui se décuplent, finalement Oran n'inspire aucune beauté.» Pour tout Oranais, ces remarques font

mal au cœur et sont même inacceptables, mais c'est malheureusement la vérité. Le tort n'incombe certainement pas qu'au cito-yen mais également à une mauvaise politique de gestion de la ville par ses dirigeants. En 2005, la ville avait eu comme premier responsable un wali qui avait bâti sa réputation dans la wilaya de Mostaganem en faisant d'elle un véritable bijou en matière de propreté. L'espoir des Oranais était grand, et ce wali était la preuve que tout est possible, seulement et contre toute attente, ce responsable a été subitement muté. Depuis, les responsables locaux disent faire ce qu'ils peuvent pour rendre Oran propre, le résultat est loin d'être au rendez-vous.

Et voilà que vient s'ajouter à cette dure réalité, celle des éboueurs de la commune d'Oran : les camions de collecte tombent en panne l'un après l'autre. L'on apprend que sur 53 bennes-tasseuses de la DHA, seulement 20 sont actuellement en marche et assurent difficilement les quelque 43 services de collecte, sachant que le tonnage des ordures ramassées quotidiennement varie entre 350 et 450 tonnes/jour.

Même avec les moyens de la wilaya, qui intervient par le biais de l'EPIC Oran Propreté qui dispose d'une quinzaine de bennes-tasseuses, cela reste insuffisant. La situation de l'hygiène de la ville d'Oran est-elle dans ce cas là irrésolvable ? Il n'y a donc vraiment aucune solution ? Non, les solutions existent toujours, lorsque la volonté de bien faire est maître mot de l'action. Tout d'abord, il faudrait doter l'agent d'hygiène de moyens de travail et de protection (gants, casquettes, tenues...) mais également équiper les services d'entretien de moyens de bonne qualité et en assurer leur maintenance. Autre solution : impliquer le citoyen et le responsabiliser même si cela impose la répression (amende). Il faudrait également éduquer les enfants sur l'importance de la propreté de la ville, en commençant par leur inculquer la règle d'or : ne pas jeter de déchets par terre, les poubelles (lorsqu'elles ne sont pas déjà volées) servent à contenir les ordures. Ne dit-on pas que tant qu'il y a la vie il y a de l'espoir ? Mais en le complétant par «et l'être humain civilisé prend toujours soin de son environnement».

A. B.

MILA

La station d'épuration de Sidi-Merouane réceptionnée

Réalisée pour atténuer un tant soit peu la pollution dans le bassin versant de Beni Haroun, et particulièrement I au niveau du lac du barrage qui reçoit les eaux de l'oued Rhumel et oued Endja, la station d'épuration des eaux usées de Sidi Merouane, première d'une série de trois programmées dans ce bassin versant, a été réceptionnée il y a quelques jours par l'ONA, maître de l'ouvrage.

Réalisée par GCB (une filiale de Sonatrach spécialisée en génie civil et bâtiment) sous la houlette d'un directeur de projet qui était à cheval pour la bonne exécution des travaux, en l'occurrence M. Maâmèche Mokhtar, et OTV (une entreprise française chargée de l'équipement), cette station, dont la capacité d'épuration est de 20 657 m³/j ou 137 711 équivalent habitant, est

appelée à prendre en charge les eaux résiduaires de Mila, Grarem, Sidi-Merouane, Ras-El-Bir, Annouche Ali, Sibari 1 et Sibari 2.

Une fois épurées, ces eaux produites par la station seront déversées dans la cuvette du barrage qui se trouve juste à proximité.

La filière de traitement se fera par un procédé de boues activées à faible charge

(aération prolongée) avec un traitement de l'azote et du phosphore.

La qualité rejetée sera conforme aux standards internationaux, à savoir inférieure à 30 mg/l pour la DBO, inférieure à 30 mg/l pour les MES, inférieur à 90 mg/l pour la DCO, inférieure ou égale à 10 mg/l pour l'azote et 50 à 80% (selon les saisons) pour le phosphore total.

La réception a été effectuée en présence des responsables des entreprises réalisatrices, du maître de l'ouvrage ainsi que des autorités locales et de nombreux d'invités autour d'un méchoui et aux rythmes de la zorna.

A. M'haimoud

SIDI-BEL-ABBÈS
2 morts et 21 blessés
dans un accident
de la route

Malgré une omniprésence des services de sécurité sur les axes routiers, le retrait de permis de conduire qui se comptent par centaines, les campagnes de sensibilisation pour sensibiliser les usagers de la route sur les dangers de la circulation et dissuader les chauffards, les routes continuent d'enregistrer leur série d'accidents, entraînant des handicaps physiques, quelquefois à vie, sans oublier les dégâts matériels qui se chiffrent par milliards.

Ainsi, dans la soirée de jeudi dernier, un cortège nuptial s'est terminé dans le drame avec la mort de deux personnes et quatre autres blessées.

Selon nos sources, le cortège roulait sur la RN101, menant vers la localité de Aïn Kadda (Sidi-Bel-Abbès) lorsque dans des circonstances qu'élucidera l'enquête, un grave accident s'est produit entre des véhicules. L'on déplore le décès sur le coup d'une adolescente de 17 ans et d'un garçonnet âgé de 8 ans, quatre autres blessés ont été extirpés des véhicules et évacués vers les UMC du CHU de Sidi-Bel-Abbès.

Dans la soirée de mardi dernier, un bus, en provenance de Mostaganem à destination de Sidi-Bel-Abbès, est entré en collision avec un camion avant de terminer sa trajectoire sur le bas côté de la RN13, au niveau de la localité de Sidi Hamadouche (Sidi-Bel-Abbès). Des citoyens et les secouristes ont au total évacué 17 personnes blessées vers les UMC du CHU de Sidi-Bel-Abbès, parmi elles 5 sérieusement blessées, lesquelles ont aussitôt fait l'objet de soins intensifs. 3 seraient décédées le lendemain. Le terrorisme de la route vient une fois de plus démontrer sa capacité de nuisance faisant avorter tous les efforts des services concernés pour sécuriser les routes.

A. M.

Un cadavre découvert
à Sfisef

Un cadavre, à moitié putréfié, découvert dans les environs de la localité de Sfisef (Sidi-Bel-Abbès), a été acheminé vers la morgue de CHU de Sidi-Bel-Abbès. Le cadavre est celui d'une personne de sexe masculin, âgée de plus de 70 ans. Une enquête a été ouverte pour l'identifier et déterminer les circonstances de sa mort.

A. M.

RELIZANE

3 cas d'intoxication
alimentaire enregistrés

Trois cas d'intoxication alimentaire ont été enregistrés en l'espace de 40 jours à l'établissement public hospitalier Mohamed-Boudiaf du chef-lieu de la wilaya de Relizane, a-t-on appris de sources hospitalières. Les personnes atteintes ont probablement consommé de la viande blanche ou des fruits impropres à la consommation ou non lavés au préalable, a indiqué la même source, ajoutant que les regroupements familiaux sont les plus touchés cette année par ce phénomène. Les services hospitaliers tirent la sonnette d'alarme et invitent la population à une grande prudence au moment de consommer certains produits, notamment les produits laitiers et leurs dérivés, les pâtisseries et la viande congelée.

A. Rahmane

TIZI-OUZOU
Gaz de ville
pour Maâtkas :
le P/APC réagit

A peine le projet de raccordement des deux communes de la daïra de Maâtkas au gaz de ville est annoncé, qu'une polémique surgit. En effet, ce projet sectoriel touchera bel et bien les deux communes et non uniquement celle de Souk El-Ténine en premier, comme cela avait été rapporté. «Le gaz de ville touchera les deux municipalités», a indiqué le président de l'APC de Maâtkas.

Bien plus, on croit savoir, selon une source très bien informée, que la réception de cet imminent projet se fera en même temps dans les deux collectivités, car il s'agit d'un programme sectoriel destiné à toute la circonscription.

Peu importe donc si les travaux débuteront à Maâtkas ou à Souk-El-Tenine dès lors que l'allumage se fera pour les deux en même temps. Signalons, enfin, que c'est via la commune de Beni-Zmenzer, dans la daïra de Beni-Douala, que seront raccordées les deux municipalités de Maâtkas.

Amayas idir